

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice :

M^{me} Yvonne YMA

Rédacteur en Chef :

Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : } CENTRAL 88-07
 } LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

J'AI TROUVÉ UNE FLEUR

Mélodie, Musique de Raoul GEORGES
Paroles de E. FAVART

P'TIT MÉNAGE

Paroles de Alex TRÉBITSCH
Musique de Jules DESCHAUX

OH! QU'EST BÊTE!

Paroles de JULSAM
Musique de Vincent PUGET

CÉLÈBRE JAVA

La danse célèbre actuellement
au Grand Teddy
Arrangement de V. SOULAIRE

MARAMA OU LA HOUDJA

Paroles de Pierre CHAPELLE
Musique de ALCIB. MARIO
et CH. THULLIER Fils

et

une chronique de Pierre HUMBLE
sur

Les Enfants au Théâtre et
le Théâtre pour les Enfants



Mlle LOULOU CHRISTY

Phot. Isabey.

qui joue actuellement à la Scala dans "Le Chasseur de chez Maxim's" et va interpréter prochainement au même théâtre, le rôle de Mme Bibiane, dans "Le Train de 8 h. 47".

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

Le Perchoir

43, Fg. Montmartre
Tél. Berg. 37-82

21 heures. — Reprise de l'immense succès : **TA BOUCHE... BÉBÉ**, fantaisie estivale en deux actes de M. L. Hennevé. Musique nouvelle et arrangée par M. G. Gabaroché, avec Gaston Gabaroché, Germaine Charey, Yvonne Gabaroché, Paul Ville, Tamary, Carol, Kelly, P. Daryl. Et les chansonniers : Jean Bastia et Marc Hély.

LES QUAT'ZARTS

62, Boul. de Clichy

Tous les Soirs à 8 h. 3/4

Les Chansonniers

MARTINI, LEMERCIER,
DANIDEPFF

"Maman les P'tits Bateaux"

de Raymond Genty et Jess Beyrman

avec
ROSE AMY

LA CHAUMIÈRE

36, 81, de Clichy - Tél. Marc. 07-43

la nouvelle Revue

Chaumièreen Espagne

de CODEY

Les Chansonniers

FERNY, WEIL, PACO, CASA,
NOEL-NOEL, RÉMONGIN,
de SIVRY.

PIÈCE D'OMBRES
de BRUNNER

Au Tréteau Fortuny

42, rue Fortuny

Téléphone: Wagrain 34-25

Direction Artistique:
F. CABANEL et M. VITERBO

La profession de Madame Warren

avec

Marcelle Hyrven

MOULIN BLEU

42, rue de Douai, 42
Téléphone: Gutenberg 42-90
Direction: Martial TALLIEN

"Elle est faite pour l'Amour"

Opérette Grecque en 3 actes

MATINÉES A 3 Heures
Mercredis et Samedis,
Dimanche et fêtes. Soirée à 21 h.

THÉÂTRE APOLLO

20, rue de Clichy
Téléphone Central 72-21

Tous les soirs à 20 h. 30

Le Marché d'Amour

opérette en 3 actes, de MM.
Y. d'Hanewick et de Walyae
Musique de Léo Pouget.
Thérèse CERNAY, S. JUDIC
S. FLORIAN, BÉRYL,
Fernand FREY, VALLÉE,
Robert QUINAULT
PROMENOIR 3 francs.

DEUX - MASQUES

Théâtre d'épouvante et de rire
6, Rue Fontaine
Téléphone Trudaine 61-11

IL NEIGE

Drame en 1 acte, de M. IBELS.

Le Collier de M^{me} Prosper

Comédie en 1 acte de M. Giffari

DERRIÈRE LE VOILE

Drame en 2 actes de M. H. Bauché

L'IMPOSSIBLE AVEU

Comédie en 1 acte de M. d'Astorg

LE GRILLON

43, Boulevard St-Michel

Tél. Gob. 55-35

JEAN RIEUX, Directeur

Tous les Soirs à 9 h.

Les Chansonniers

A 10 h. 30

Le Foyer du Grillon

Revue de Jess Rieux et Paul Collès

Mesdames LINA BERNY,

JEANNE CAR et FLON-FLON

Dimanches et Fêtes

MATINÉE A 15 Heures

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

6, Rue Fontaine

EL - GARRON

(EX-PRINCESS'S)

Dîners et Soupers

Orchestre

dirigé par

FERRER et FILIPOTTO

Téléphone: Central 71-91

8, Rue du Port-Mahon

GERNY'S

DINERS, SOUPERS, jusqu'à
3 heures

Orchestre

A partir de minuit:

JAZZ BAND

Téléphone: Central 52-45

Chez LOUISE

3, rue Frochot

L'endroit

le plus gai

de Montmartre

Dîners

avec musique: 12 fr.

FYSCHER

Rue d'Antin

est

ouvert

BAL TABARIN

Tous les Jours de 16 à 19 h.

MATINÉE

5. Tous les Soirs à 21 heures

GRAND BAL

Nombreux intermèdes

34, rue Caumartin

CHEZ ANGEL'S

Déjeuners et Dîners

GRANDE SOIRÉE DE GALA

tous les

PREMIERS MERCREDIS

Tél. GUTENBERG 65-55

33, av. de l'Observatoire

le plus ancien bal

BULLIER

QUARTIER LATIN

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche

à 8 heures 30

Dimanches et Fêtes à 2 heures 30

Tél.: Gobelins 29-10

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

Annuaire des Artistes

100.000 noms
et adresses:

15, Rue de Madrid
- PARIS -

:: FOURREUR :: BONNE FAÇON

2, rue Lemercier, 2

= KOHN =

Prix avantageux

Maison LEWIS

16, Rue Royale

LE MODISTE A LA MODE

CHAPEAUX

toujours chics

: et ne se :

déformant pas

ALLEZ CHEZ

Paul DARBY

PHOTOGRAPHIE

:: :: D'ART :: ::

39, b. de Strasbourg

Toutes les Élégantes

Toutes les Artistes

de passage à Deauville

S'habillent chez

MARCELLE

à "L'IDEAL SPORT"

1, Rue Désiré Le Hoc

à Deauville

:: Et elles ont raison ::

DIRECTION
ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
M^{me} Yvonne YMA
Rédacteur en Chef
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Les Enfants au Théâtre et le Théâtre pour les Enfants

C'est un public attentif, enthousiaste, plein d'indulgence mais non dénué d'esprit critique que le public enfantin.

Rien n'est plus facile à amuser qu'un parterre de « gosses ».

Le théâtre, pour eux, est toujours une récompense attendue avec impatience, parfois méritée par l'effort consciencieux d'un long mois d'études.

« On » se réjouit huit jours à l'avance de la matinée promise au Châtelet, au Cirque ou au « Petit Monde ».

Ces dispositions d'esprit font naître chez l'enfant une grande indulgence; il s'amuse de tout, prend plaisir au plus petit spectacle et bat des mains souvent sans savoir pourquoi.

Il sait qu'il va au théâtre pour s'amuser et il s'amuse puisqu'il est au théâtre.

Ses préférences cependant s'expriment sincèrement et ses goûts s'affirment sans qu'on puisse se tromper sur leur nature.

Nous allons essayer de discerner ici quels sont ses goûts et ses prédilections.

••

La forme du rire qui convient le mieux aux enfants naît de la farce. Tout ce qui parle aux yeux plus qu'à l'esprit l'intéresse davantage.

La bastonnade au théâtre est un élément de succès certain; il n'est point d'exemple qu'un bâton manié avec quelque rudesse sur le dos d'un quidam, ne provoque des rires irrésistibles, dans une salle de spectacle pleine d'enfants.

Dans toute comédie écrite spécialement pour la jeunesse, il est indispensable que l'intrigue soit menée par un bon et un mauvais personnage. Le héros doit être paré de toutes les grâces et de toutes les vertus, mais il est nécessaire que le traître soit laid, ridicule et haïssable.

L'enfant aime qu'on le prenne au sérieux et son esprit critique a bientôt fait de percer à jour toutes les ruses de théâtre qui ne sont pas habilement maquillées.

Il me souvient d'une curieuse aventure au cours d'un des premiers spectacles que je montais dans la salle de l'Université des Annales, il y a quelques quatre ans.

On jouait ce jour-là la « Farce du Cuvier ».

A la fin de l'acte, Jacquotte se relève du cuvier plein d'eau, où pendant un quart d'heure elle se débat parmi la lessive, c'est alors que les enfants furent très surpris de n'apercevoir aucune trace d'humidité sur les jupes de l'actrice chargée d'interpréter le rôle.

Celle-ci, en effet, avait exigé qu'on se dispensât de lui faire prendre un bain par crainte sans doute d'un rhume fâcheux.

Persuadés qu'on les avait joués, tous les enfants se dressèrent sur leur fauteuil et s'écrièrent avec mauvaise humeur :

« C'est de la triche, elle a le derrière tout sec ! »

L'enfant aime qu'on le prenne au sérieux, aussi ne se plaît-il pas uniquement aux spectacles qui ne mettent en scène que des enfants; il voit avec joie se mêler à l'action les grandes personnes dont il est entouré dans la vie.

Les deux spectacles que j'ai montés jusqu'à ce jour et dont l'interprétation était confiée uniquement à des enfants, ont dû une grande partie de leur succès à la qualité des petits artistes qui jouaient « Popaul et Virginie », à Marigny, et la « Revue du Petit Monde », au Jardin d'Acclimatation.

Mais aucun de ces deux spectacles n'eût été accueilli par le public parisien avec le même enthousiasme si « Popaul et Virginie » et leurs petits compagnons Bout de Bibi, Trinité, Télémaque et tutti quanti, n'avaient mené la danse avec une concierge ridicule, un facteur gourmand, une comtesse généreuse, un maire bon enfant et un aveugle émouvant.

Les enfants au théâtre sont généralement bien accueillis par les gosses qu'ils doivent distraire, à condition qu'ils interprètent une bonne pièce où l'émotion habilement dosée se mêle à la farce dans des proportions exigées par toute œuvre théâtrale solidement charpentée.

L'enfant-spectateur d'ailleurs, n'admire pas toujours sans restriction l'enfant-acteur qui le fait rire; il ne l'envie même pas et se rend compte inconsciemment que ces pauvres artistes, qui souvent exercent leur profession pour apporter quelque contribution à la vie chère des parents, ne sont que des salariés aux costumes d'apparat, il se rend compte que le spectacle fini, le beau manteau brodé du petit marquis ou sa culotte de soie restent pendus dans la loge et que le petit acteur rentre peut-être chez lui en haillons.

••

Les enfants sont très sensibles à la séduction du Cinématographe. Charlot, Fatty, les dessins animés, mettent les gosses en joie. Mais les films policiers aux péripéties dramatiques et sanglantes, excitent les jeunes imaginations aux excès les plus fâcheux. Le mauvais cinéma est responsable d'une foule de crimes, d'évasions, de suicides, dont les enfants sont victimes. Des statistiques prouvent ces faits avec une éloquence impitoyable. Le cinéma peut être, au contraire, un remarquable moyen d'éducation le plus documentaire, mis au service des sciences naturelles, de l'histoire et de la géographie, et le grand vulgarisateur de toutes les connaissances humaines.

Le Théâtre du Petit Monde — qui donne cette année ses matinées au Colisée — s'est inspiré de ces principes pour composer tous ses spectacles du jeudi.

Le Théâtre et le Cinéma essaient, pour la première fois, une association loyale.

Une heure de Théâtre, une heure de Cinéma constituent tous nos spectacles.

L'avenir nous dira si la formule est heureuse.

Pierre HUMBLE,
Directeur du Petit Monde.



Au bal de l'internat

Fidèles à la tradition, les carabins ont célébré, l'autre nuit, leur bal annuel dans la grande salle de Luna Park. Les initiés seuls y avaient accès, car il serait difficile de décrire, même en termes voilés, les attributs qui décoraient les loges et les principaux chars.

Au contraire du bal des 4-z'Arts, qui est satirique et gaulois — mais pas trop — le bal de l'internat est toujours d'une éclatante impudeur qui défie toute description.

On y voit, sans voiles, pas mal de petits modèles de l'Académie Julian et aussi nombre de belles filles du quartier Latin, dont le déguisement remonte également au paradis terrestre... avant la feuille de vigne, mais ceci n'est rien à côté des ornements des chars. Tous les hôpitaux étaient représentés au défilé qui clôtura la fête.

— C'est Cochon comme tout, remarqua un assistant.

Une de nos plus élégantes actrices, Mlle M..., était dans la salle. Pour la circonstance, elle s'était revêtue d'un coquet costume masculin de velours noir. Malgré qu'elle ne soit pas bégueule, il s'en faut, elle est revenue presque scandalisée de ce que ses yeux avaient vu.

Et il faut l'entendre dire, après avoir décrit quelques scènes suggestives dont elle fut témoin :

— Ah ! ces carabins, quel types !

Du ring au music-hall

On sait que Siki, le noir vainqueur de Carpentier, se moque bien du régime sévère et particulièrement du « régime sec » auquel s'astreignent certains boxeurs.

— Avec la vie que je mène, je sais que je serai fini dans deux ans, avoue l'enfant du Sénégal, mais d'ici là, j'espère bien avoir fait fortune.

De fait, la victoire inespérée — même pour lui — du tombeur de Georges, lui a ouvert des horizons dorés, et bien entendu, parmi les offres qui lui ont déjà été faites, plusieurs émanent du théâtre et du music-hall.

C'est ainsi que les Folies-Bergère viennent d'engager Siki pour jouer, ou plutôt paraître, dans leur prochaine revue. L'ancien plongeur montrera sa sombre anatomie dans un sketch approprié et touchera pour cette exhibition un cachet quotidien de 500 francs.

Après son succès, Siki était allé en Hollande, pays de sa femme, puis ces jours-ci, il est rentré à Paris. Et, bien entendu, comme il ne renonce pas à ses habitudes, on peut le voir, chaque soir, flanqué de deux énormes chiens danois, dans les bars du quartier Saint-Denis. L'athlète noir affectionne particulièrement certain dancing de la rue de Lancry, qui présente, d'ailleurs, cette particularité curieuse et unique, croyons-nous, à Paris, de posséder un « jazz band »

tenu par une femme. Celle-ci, une agréable blonde — la patronne de l'établissement — fait montre d'une virtuosité étonnante dans le maniement des instruments à l'aide desquels elle déchaîne l'ouragan sonore qui emporte les couples dans son tourbillon.

Et Siki, resté grand enfant, regarde avec des yeux admiratifs cette concurrente redoutable de ses frères d'ébène qui démontre victorieusement qu'en effet, en musique : « une blanche vaut — au moins — deux noirs » !...



Quand l'orchestre s'est tu, le nègre, juché sur un des grands tabourets, devant le comptoir américain, absorbe des consommations compliquées et, avec une naïveté amusante, parle de ses projets. Les alcools disparaissent comme par enchantement, pendant ce temps, dans son robuste coffre, mais parfois il arrive que le boxeur vacille un peu quand il s'est remis debout. Et l'on s'écarte... respectueusement, car Siki, doux comme un mouton lorsqu'il est à jeun, a le poing redoutable quand il a bu plus que de raison.

Ces soirs-là, Mme Siki, qui accompagne souvent son mari, file prudemment devant à la maison. L'homme, alors, en maugréant, se décide à rentrer à son tour. Et sous ses claques cordiales, mais lourdes, ses robustes et fidèles danois qui l'encadrent tremblent sur leurs pattes...

Hercule

Ceci se passait cet été, mais l'histoire est inédite et n'a rien perdu de sa saveur.

Un jour, Saturnin Fabre, l'artiste bien connu, se vit mander par le directeur d'un théâtre en plein air dont les représentations se donnent au Bois de Boulogne.

Fabre, exact au rendez-vous, se vit présenter pour jouer le rôle d'Hercule dans une pièce en vers. L'artiste est d'une musculature assez puissante pour incarner sans ridicule le héros mythologique. Il accepta donc, en principe, et la conversation se poursuivit sur le montant du cachet.

— Combien me donnerez-vous ? demanda Fabre.

— Mon Dieu, répondit son interlocuteur, qui pourtant n'a jamais passé pour faire des ponts d'or à ses pensionnaires, avec vous, je ne lésinerai pas. Je vous abandonnerai le quart de la recette.

L'excellent artiste, d'abord agréablement surpris, demanda ensuite combien, en moyenne, ce quart représentait.

— Cela dépend du temps, reprit le directeur. Ça doit faire...

Il réfléchit quelques secondes et ajouta, le plus sérieusement du monde :

— Ça doit faire dans les 35 à 40 francs.

Fabre n'eut point d'éblouissement, mais seulement une forte envie de rire. Pourtant, il conserva son flegme et, avec la plus exquise politesse répondit :

— Je vais réfléchir et reviendrai vous voir.

Il réfléchit en effet, et quelques jours plus tard rentrait dans le cabinet de M. le directeur. Mais il n'était pas seul. Il s'était fait accompagner d'un artiste du boulevard, D..., dont le talent est grand mais la taille petite. C'est à peine s'il dépasse de la tête le nain Delphin.

Et, présentant son minuscule camarade à M. Maugé — vous l'avez reconnu, n'est-ce pas ? — Fabre lui annonça :

— Je ne puis faire l'affaire. Mais si vous le voulez bien, mon ami pourra faire « Hercule ».

— Vous dites ?...
— Mais oui. Ce sera un « Hercule » parfait et admirablement proportionné au cachet que vous offrez...
Il n'est pas besoin d'ajouter que les pourparlers n'ont pas été plus avant !

Frey et les lions

L'excellent Fernand Frey, qui est engagé dans la prochaine revue de l'Appolo, eut, l'autre jour, au moment de la répétition, un instant d'émotion.

— Il faudrait contracter une assurance sur la vie, lui dit-on.

— Une assurance ?...

— Oui, le dompteur Mark et ses lions figureront dans la Revue. Et il est prévu que vous chanterez au milieu des fauves...

— Hein ? Quoi ?... Qu'est-ce que vous racontez... Jamais de la vie.

Frey se répandit en protestations véhémentes et renouvela tout net son refus.

Le lendemain matin, à peine remis de son émotion, il dormait encore, quand un coup violent de sonnette le réveilla.

Avec mauvaise humeur, il alla ouvrir. Un homme au sourire empressé était là sur le seuil.

— C'est bien à monsieur Fernand Frey que j'ai l'honneur...

— Oui, fit l'artiste bourru, mais on n'a pas idée de me déranger à une heure pareille. Vous désirez...

— Monsieur, c'est pour l'assurance ?...

— Vous dites ?...

— Oui, monsieur, pour l'assurance sur la vie que la direction de l'Appolo veut contracter pour vous...

Et une lueur d'admiration dans le regard le courtier ajouta :

— Paraît que vous allez chanter au milieu des lions...

— Allez-vous me fiche le camp...

Et Frey, furieux, claqua la porte au nez de l'employé ahuri.

Depuis, il a renouvelé ses protestations. — Descendre au milieu des lions ! Ah ! non, et non. On m'a déjà fait mourir une fois. Ça me suffit ! Et avec ces sales bêtes, on ne sait jamais.

Et de conclure :

— Si encore, je me prénommiais Daniel !

A l'Opéra

Nous apprenons que Mlle Germaine Cossini est engagée à l'Opéra pour 1923-24. Elle débutera dans *La Fille de Roland*, de Henri Rabaud.

Pan !

Cet impresario étranger très connu, a promené jadis en Europe nos plus grandes cantatrices, ainsi que nos plus réputés comédiennes et comédiens.

Très fort, ou plutôt très malin, il a, comme a dit Gustave Flaubert : « cette figure d'honnête homme qu'ont tous les coquins ».

Dernièrement, conversant avec un auteur dramatique très applaudi, notre impresario lui confia négligemment :

— Mon cher ami, je ne fais plus d'affaires théâtrales depuis la guerre; je m'intéresse à présent exclusivement aux affaires de publicité aérienne... Je vole dans l'air.

Et l'autre, féroce :

— La terre ne vous suffit donc plus ?

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

J'AI TROUVÉ UNE FLEUR!

Musique de
Raoul GEORGES

Mélodie

Paroles de
E. FAVART

1^{er} COUplet

1

J'ai trou - vé sur ma
route u - ne pe - ti - te fleur Que l'on a - vait je - té - e Ell' m'a dit : Laissez
moi trop grande est ma douleur Et ma feuille est fa - ué - e J'ai cru voir queses
yeux étaient mouil - lés de pleurs Et je l'ai em - por - té e Cet - te pe - ti - te
fleur Que l'on a - vait je - té - e

II

Comme les amoureux, les fleurs ont dans le
Parfois de grosses larmes, [cœur
Je devinai bientôt qu'un méchant enjoleur
Motivait ses alarmes
Et je l'ai conservée avec un vrai bonheur
Tant elle avait de charmes,
Cette petite fleur
Aux yeux remplis de larmes.

III

Par de tendres caresses j'ai captivé son cœur
Et ma joie est extrême,
L'amour lui a rendu son parfum, sa couleur
Et c'est la gaieté même.
Elle embaume ma vie de sa douce senteur,
Puis au moment suprême
Quand elle est sur mon cœur
Elle dit tout bas : je t'aime.

IV

J'ai trouvé sur ma route une petite fleur
Que l'on avait jetée.
Ell' disait : Laissez-moi, trop grande est ma
Ma vie est terminée. [douleur,
Mais ayant remarqué qu'elle avait un bon
J'en fis ma bien-aimée [cœur
De la petite fleur
Que l'on avait jetée.



DAMIA

P' TIT MÉNAGE

Paroles de Alex TRÉBITSCH

Vieille Chanson

Musique de Jules DESCHAUX

Répertoire LUCY DEREYMON

All^o Moderato

f pizz Triangle arco *f* pizz Triangle arco *f* sec

animez

Franquill

f *ff* sec 8va

Moderato

Li - son, puisqu'on est ma - ri - és, Il faut se - lon l'u - sa - ge, A - che - ter no - tre

p arco pizz

mo - bi - lier Pour monter not' mé - na - ge, Je veux un tout pe - tit log'ement Où l'on voit tout en

arco *mf*

ro - se, Nous n'avons pas besoin d'grand cho - se, Pour vivre il faut tout simplement:

animez

f Cordes Bois Cors Triangle Cor solo

Tranquill Bien rythmé

Un pe-tit lit, Un p'tit ta-pis, Un p'tit toi-let-te, Un pe-tit' cu-vet-te,

Deux petits ser-viet-tes, Des p'tits ri-deaux, Un p'tit do-do, Un p'tit son-

net-te, Et not' pe-tit nid, Tout petit pe-tit, Se-ra très gen-til; Gen-til! Animez'

suivez. léger. *suivez* *rit* *pizz* *Tutti f*

Cordes
Bois Cors
Triangle

II

Nous ne tiendrons pas à nous deux
Beaucoup de place au monde,
Mais n'y aura pas d'gens plus heureux
A cent lieues à la ronde.
Petit' chambr', petit corridor
Nous suffiront, je pense,
Pour ensoleiller l'existence
N'avons-nous pas, ô mon trésor :

Mon petit nez,
Mes p'tits nénés,
Mes p'tit's fosselles,
Ma p'tit' frimoussette
Qui te fait risette.
Mes petits petons,
Mon p'tit menton,
Mes p'tit's pincettes;
Ah ! que notre nid
Tout petit, petit,
Sera donc gentil
Gentil !

III

Tu verras comm' c'est beau l'amour
Dans un' petit' chambrette.
Nous rirons tout le long du jour
En joyeux tête à tête,
Et le soir bien amoureux'ment,
Derrière les portes closes
En te faisant voir mille choses
Je te donn'rai bien tendrement

Des p'tits bécots,
Mon p'tit coco,
Des p'tit's caresses
Des p'tit's gentillesse
Qui donnent l'ivresse,
Et tu m'diras,
Et tu m'feras
Des p'tit's tendresses.
Ah ! que notre nid
Tout petit, petit,
Sera donc gentil
Gentil !

IV

Eh oui ! chez nous tout est petit
Quoique bien confortable,
Petit canapé, petit lit,
Petit' chais' petit' table.
Il n'est enfin que notre amour
Qui soit grand et sincère
Le reste n'est pas nécessaire
Pourvu que nous ayons un jour :

Un p'tit garçon
P'tit nourrisson,
Petite fille
Qui chante et sautille
Et gaîment babille;
Petits bambins,
P'tits chérubins,
Grande famille.
Ah ! que notre nid
Tout petit, petit,
Sera donc gentil
Gentil !

OH! QU' C'EST BÊTE!

(OH! LA LA... QU' C'EST BÊTE!)

Paroles de **JULSAM**

Répertoire Valroger, Alibert, Sarthel et Gilles

Musique de **VINCENT PUGET**

SORTIE

ff

FIN ff

Cymb

Ça d'vient in - quie - tant, L'es - prit fran - çais s'meurt d'puis quequ' temps; On im - por - te d'A - mè -

pp > *très léger*

- ri - que, Dès dis - tractions ex - cen - tri - ques! A - lors que, chez nous, Il ya des airs du meil - leur

ff

pp

goût, Oh s'met à sin - ger, Des trucs é - trangers Comm' le Jazz - band en - ra - gé!

ff

REFRAIN

Oh! qu'c'est bê - te!.. Oh! la, la, mon dieu, qu'c'est bê - te! Franch'ment c'n'est pas beau, C'est ri - di -

f

cule au tant qu'i diot, Cett' mu-sique a-vec son rythme e-pi-lep-tique, Trou-ble
le cer-veau Et rend mar-teau Oh! Oh! qu'est bê-te! Oh! la, la, mon dieu qu'est bê-te!
Mais ça fait suc-cès Dans les dan-cings et bars fran-çais La mé-thod' De la mu-
sique à "tour de bras" C'est la mode! Et l'public a-dor' ça!

al Coda

II

Les beaux airs français
Dont le doux rythme nous berçait
Ne se dansent plus en France,
Et c'est un' vraie décadence !
On préfère l' fox-trot
Le on'step ou l' fox patatrot !!!
Chez les gens d'esprit,
On danse aujourd'hui
Le nouveau truc du shimmy !

Refrain

Oh ! qu' c'est bête !
Oh ! la la, mon dieu, qu' c'est bête !...
Franch'ment c' n'est pas beau,
C'est disgracieux, mais c'est nouveau !
Tout's ces danses
Où l'on r'mue l' derrière en cadence,
Tap'nt sur le cerveau...
On d'vient marteau !
Oh !
Oh ! qu' c'est bête !...
Oh ! la la, mon dieu, qu' c'est bête !...
Mais ça fait succès
Dans les plus chics salons français !
La méthode
Des dans's modern's qui rend'nt gaga
C'est la mode
Et l' public ador' ça !



JULSAM

III

Les Américains
Malgré tout, sont des gens humains;
Ils se montrent pacifistes,
Et pour que la paix subsiste,
En un grand congrès,
Ils ont offert que, de bon gré,
Les gouvernements
Preignent l'engagement
D'limiter leurs armements !

Refrain

Oh ! qu' c'est bête !
Oh ! la la, mon dieu, qu' c'est bête !...
Ce rêve est bien beau,
Mais là, franch'ment, c'est un bateau !
On fait mine
De tuer la guer' !... mais, en sourdine
On prépare, en chœur,
D'nouveaux malheurs !
.....
Oh ! qu' c'est bête !...
Oh ! la la, mon dieu, qu' c'est bête !...
L'éternelle paix,
C'est un' chos' qu'on n'verra jamais !...
La méthode
De fair' massacrer des soldats !...
C'est la mode
Y en a qui viv'nt de ça !
ou :
Les mercantis veul'nt ça !

CÉLÈBRE JAVA

Orchestre Tking-Syncopat, actuellement au Grand Teddy

Arrangement de V. SOULAIRE

C. P. FERRER

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. Each system contains a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The music features a rhythmic melody in the right hand, often with triplets and slurs, and a bass line in the left hand with chords and single notes. Dynamics include *ff* (fortissimo) and *mf* (mezzo-forte). There are also markings for accents and phrasing slurs. The score concludes with a double bar line and repeat dots.

Trio

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taillbout



PIERRE CHAPELLES

MARAMA OU LA HOUDJA

Paroles de
PIERRE CHAPELLES

Musique de
ALCIB MARIO & CH. THUILLIER FILS

PIANO

Andantino
espressivo

Comme en son palais il va mou - vir d'en - lui Le radjah Ya -

pp delicatissimo

- li Songe à Marama la nièce de l'Émir Et la fait ve - nir. " Le sort

pp

qui te fit capti - ve, A ma loi veut qu'on sous - cri - ve. " - J'at - tends, dit-elle crainti ve,

Jesuis la pour l'o - lé - ir. — Je veux, lui dit le Rad - jah, — Que tu danses la Houd -

pp

REFRAIN

- ja! Ma - ra - ma, Fille de Brah - ma, Viens é - clair - rer mon destin —

ppp

— Malfleur du ma - tin, Ma - ra - ma Mon cœur sou - vi - ra

pp

— Aux pas in - gé - nus Que vont ryth - mer, si meurs, — Tes petits pieds nus. Ah! Ah!

pp

Aux cadences De tes dan - ses Ah! Ah! Mon lugain s'en - dor - mi - ra —

mf

(Voir les Couplets page 14).

MARAMA OU LA HOUDJA

II

Que ta volonté soit faite, ô grand radjah,
Répond Marama.
Elle jette au loin ses deux babouches d'or
Et prend son essor,
Mais en dansant elle songe,
Ma gaité n'est qu'un mensonge,
Et le souci qui me ronge
Me torture plus encor
Prince qui fis mon malheur
La vengeance est dans mon cœur.

Refrain

Marama,
Fille de Brahma,
Dont tu brisas le destin
Presque à son matin,
Marama,
Jamais n'oubliera
Le geste abhorré
Frappant un roi vénéré
Sur l'autel sacré
Ah ! Ah !
Aux cadences
De mes danses
Ah ! Ah !
Je sais bien qui dormira... !

III

Enivré d'amour par ce tableau joli,
Le radjah Yali
Jusqu'à Marama s'approchant peu à peu
Lui fait cet aveu :
« Je t'aime, ardente sirène,
Toi qui sus guérir ma peine,
Je veux que tu sois ma reine.. »
Mais Marama, l'œil en feu,
D'un coup de kandjar au cœur
Frappe le radjah menteur.

Refrain

Marama,
Fille de Brahma,
A délié son destin
Voici le matin !
Marama,
Danse la Houdja
Près du corps maudit
Tant que le soleil maudit
N'a pas respélandi
Ah ! Ah !
Aux cadences
De ses danses
Ah ! Ah !
Pour toujours il dormira !

La Muse au Cabaret.

L'ÉTRANGE VACHE

AIR : L'étrange valse.

I

Tout seul dans son cabinet
Mon percepateur envoyait
A d'anciens mobilisés
Du papier timbré,
Comme il rêvassait, pensif,
Soudain la port' s'ouvrit,
Il entendit :

Refrain

Meuh ! Meuh ! Meuh !
Et l'percepateur
Saisi d'frayeur
Vit dans son bureau
Entrer un « bestiau »
Ah ! la stupeur
Du percepateur !
Tout ahuri
Il vit d'avant lui
— Jugez d' l'aria —

Un' vache aux beaux yeux, grands comm'
[ceux d' Cora !

II

Ses pis flasqu's n'avaient plus d' lait
Mais on d'vinait qu'elle avait
Dû être jol', la drôlesse,
Dans sa prim' jeunesse !
L'percepateur dit : « Keksekga ? »
J' suis bien habitué à
Toucher des billets bleus,
Mais pas des bœufs !

Refrain

Meuh ! Meuh ! Meuh !
Dit la p'tit' vach' : Je n' suis pas grass'
Il n'y a plus d' bœuf gras d'puis la guerre,
Meuh ! Meuh ! Meuh ! [hélas !
R'prit l'air soucieux la vieill' génisse
En plissant son front comme... vach' qui l'
[plisse !

III

L'percepateur exaspéré
Regarda la vach' sous l' nez :
Deux mull's ainsi rapprochés,
C'est une rar'té !
Mais la vach' sans s'émouvoir,
Levant la queu', laissa choir
Comme un vert spécimen
De Van Dongen

Refrain

Meuh ! Meuh ! Meuh !
Dit l' ruminant
En expliquant ;
J' suis la vache à lait
L'contribuable français !
Meuh ! Meuh !
Quant au cadeau sur le parquet
Sais-tu e' que c'est ?
Eh bien ! c'est l'effet
Que l'percepateur nous fait !

JEAN VORCET,

du Moulin de la Chanson.

Herpin, éditeur.



La Mode au Théâtre

Les Chapeaux de Célémène

Outre son talent qui est grand et sa réputation artistique qui ne l'est pas moins, Mlle Cécile Sorel a emporté en Amérique les parures non indispensables, mais néanmoins nécessaires que sa grâce fera encore ressortir. Et elle va être à son tour, pour nos maîtres prestigieux de la mode, une de ces incomparables ambassadrices dont nous parlions l'autre jour. Aux quatre douzaines de robes que Mlle Cécile Sorel s'était fait faire avant de partir, il fallait songer à ajouter des chapeaux. Car dans l'histoire de l'élégance féminine, le « chapitre des chapeaux » tient une place importante.

Et Lewis, le grand modiste parmi les grands, a pourvu la comédienne des quatre douzaines de chapeaux — un par robe s'il vous plaît — qui sont autant de couvre-chefs-d'œuvre dont la grâce et le chic incomparable vont éblouir tous les beaux yeux du nouveau monde.

Il y a, dans les cartons de notre Célémène, des chapeaux Louis XVI, de toutes les teintes, de toutes les tailles, empanachés et assortis à ses fourrures; des coiffures de théâtre d'une richesse inouïe et merveille entre les merveilles : la reconstitution d'une coiffure d'après Boticelli, un bonnet tout en diamants jetant ses éclats comme un soleil...

La cause, donc, est par avance gagnée. Une fois de plus la maison Lewis aura bien mérité de la mode française.

Le théâtre suggestif

Nous nous plaignons parfois, en France, de ce que certains spectacles, tolérés par la police, n'en sont pas moins réprouvés par la morale.

En Russie, on n'en n'est plus à ces préjugés indignes d'un peuple aussi « avancé ».

A Kharkov, un des théâtres « socialistes » par les autorités soviétiques, s'était spécialisé dans la représentation de pièces particulièrement suggestives, voire obscènes. Une partie des spectateurs protestant, le citoyen Glagolino, « commissaire théâtral » du Soviet de Kharkov, déclara publiquement que la représentation des pièces en question poursuivait un but social. « Ces pièces, — dit-il, — doivent créer chez les spectateurs un tel état... d'âme que, rentrés chez eux, ils puissent accomplir certains rites dont le résultat sera une augmentation de la population de la Russie communiste, laquelle a besoin de travailleurs et de soldats. »



L'un des 48 chapeaux que Mlle Cécile Sorel a emportés en Amérique.
Création Lewis.

NOTRE COUVERTURE

Mlle Loulou CHRISTY.

Une jeune et talentueuse artiste qui débuta à la Comédie-Royale, dans une revue de Nozières et Mirandé. Elle s'adonnait alors à l'art chorégraphique et les spectateurs ont gardé le souvenir de cette souple danseuse blonde qui avait pour partenaire le regretté Gaston Sylvestre. Peu après, Mlle Christy jouait dans le *Minaret*, à la Cigale, et se révélait aussi bonne artiste qu'elle avait été excellente danseuse. Plus tard, son véritable tempérament, d'une gaieté prenante, s'affirmait dans le rôle de Mme Vidauban, de la *Dame de chez Maxim's*. Depuis, elle a joué toujours avec le même succès dans nombre de vaudevilles en vogue. Actuellement, elle joue dans le *Chasseur de chez Maxim's*, à la Scala et répète entre temps, à ce même théâtre, pour interpréter le rôle de Mme Bibiane dans le *Train de 8 h. 47*, la comédie désopilante tirée de l'œuvre célèbre de Courteline par notre ami Léo Marchés.

LE BIOGRAPHE.

Une étoile qui s'éteint.

Marie Montbazon est Morte

Fille de deux artistes, enfant de la balle, elle l'était bien dans toute l'acceptation du terme, Marie Montbazon, qui vient de mourir des suites d'une opération, à l'âge de 61 ans.

Elle avait débuté au théâtre, à l'âge vraisemblable de quatorze jours. Sa mère tenait, à cette époque, le rôle de Marie-Jeanne dans *Marie-Jeanne ou la Femme du peuple*.

L'héroïne devait, en scène, déposer dans un tour l'enfant qu'elle abandonnait. Et Mme Montbazon, au lieu d'y déposer, selon la tradition, une poupée, y plaça sa propre fille qui venait de naître !

Un peu avant 1870, Marie Montbazon débutait pour son propre compte dans les rôles d'ingénue.

On l'applaudit en 1868, à Lyon, dans le *Vieux Caporal*, elle joua la comédie et le drame à Marseille, à Rouen, à Genève, remplaçant un soir une camarade dans les *Cloches de Corneville*. Elle obtint un succès tel, qu'elle aborda franchement l'opérette. Revenue à Lyon, elle créa le *Petit Duc* et *Madame Favart*; puis *Gillette de Narbonne* en 1882. Ce furent ensuite la *Dormeuse éveillée* et le *Cher Mignon* en 1884. Aux Nouveautés, elle créa la *Cantinière* en 1885, au Châtelet les *Aventures de M. de Crac*, aux Folies-Dramatiques *Maitre Cartouche*, en 1886, reprenant, dans l'intervalle de ses créations, des tournées à l'étranger. Elle brilla ainsi avec éclat dans la constellation des Judic et des Théo.

Après avoir connu « l'année terrible », Marie Montbazon devait connaître « l'année de la victoire ». Pendant la guerre, elle n'hésita pas, pour donner l'exemple, à tourner des obus. La paix signée, elle reparut, non plus en chanteuse, mais en comédienne, sur la scène, et joua à la Porte-Saint-Martin et à l'Ambigu. Ajoutons que c'est surtout le souvenir de la chanteuse qui restera. Marie Montbazon avait été la créatrice de la si populaire Mascotte. Et un tel souvenir est inoubliable.

Le coin des poètes.

LA CORBEILLE DES SOIRS

par GEORGES DESSOUEIX

Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs l'apparition de ce livre. Son auteur n'est-il pas, en effet, l'un des nôtres ? et pour sa mélodie : « J'aime vos yeux », le jury de notre dernier concours de chansons, ne lui a-t-il pas attribué un de ses grands prix ?

A la fois mélancolique et douce, s'inclinant sur les tourments des cœurs ou souriant aux effeuillements de la lumière sur les eaux et les fleurs, la muse de Georges Dessoudeix lui murmure des chants tendres et délicats qui émeuvent et qui bercent.

Se gardant de tomber dans les outrances des poètes décadents modernes, outrances qui masquent mal la médiocrité et l'insuffisance de ceux qui y recourent, Georges Dessoudeix écrit des vers classiques dont la cadence harmonieuse, ajoutée encore à la limpidité des images et à la sensibilité frissonnante des évocations. « On se promène dans de tels vers comme dans un parc bleu de fraîcheur et enroulé dans la brume légère du beau temps », écrit de ces poèmes Mme Lucie Delarue-Mardrus dans sa préface, et pour citer encore le délicieux auteur de « L'Âme aux trois visages » et de « L'Acharnée », empruntons-lui cette image heureuse qui définit si bien le talent de Georges Dessoudeix :

« Le don poétique, émanation involontaire de l'esprit, est presque aussi intime que le timbre de la voix.

« Toutes les études, tous les efforts du monde ne feront pas qu'une voix qui n'est que *cuisinée* nous touche à l'égal d'un timbre naturellement agréable. Il y a la voix faite de savoir et il y a la voix du « Bon Dieu ». Georges Dessoudeix a aussi du savoir, mais il a surtout la voix du Bon Dieu.

Jamais encore, pas plus dans « Les Tendresses » que dans « L'Immortel Sacrifice » qui l'avaient déjà classé cependant parmi les poètes les plus purs et les plus doués de la jeune génération, Georges Dessoudeix n'avait écrit et publié des poèmes d'une inspiration aussi délicate et qui, dépouillés de tout vain artifice, attachent et font rêver par la seule magie du rythme et de l'idée.

Et devant un tel livre, dont la lecture s'impose et dont les anthologistes ne manqueront pas de reproduire les meilleures pages, regrettons, une fois de plus, que la foule, si prompt à suivre ceux qui flattent ses plus bas instincts, soit si ingrate pour ceux qui se penchent sur ce qu'il y a de meilleur en elle : son cœur, et qui pour elle, comme l'a dit Heine, font de leurs grandes douleurs de petites chansons.

LE LISEUR.

Un volume grand format in-4° couronne. Jouve et Cie, éditeurs, 15, rue Racine. 6 fr.

Paris qui filme

L'abondance des matières nous oblige à ajourner à notre prochain numéro la chronique sur le cinéma de notre distinguée collaboratrice Christiane Wague.

Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

= Or donc, la tant attendue *Judith* triomphe au Gymnase. Cette fois, c'est à l'historique que Henry Bernstein a emprunté son sujet, mais il l'a traité, modifié, interprété, avec ce tempérament magnifique qui fait de lui le premier de nos dramaturges actuels. Mise en scène par Antoine, montée avec un luxe digne du Châtelet, jouée superbement par Simone, ayant à ses côtés Grétilat, Alcover, Numès, etc., *Judith* s'annonce comme un des plus marquants succès du répertoire moderne.

= *La Merveilleuse Journée*, au Palais-Royal, est un vaudeville de MM. Mirandé et Quinson, né d'une excellente idée de comédie. Nous y assistons à la fortune imprévue d'un potard (Max Dearly), qui, s'il perd en fin de compte son argent, conserve du moins la femme qu'il avait en même temps conquise. Guyon fils, Devallès, Baron fils, Lurville, Loche et la si jolie comédienne Bilbao, se font applaudir auprès de l'étourdissant Dearly.

= Aux Capucines, *l'Homme du Soir*. Une de ces amusantes trouvailles que Rip répand à profusion dans ses revues, mais amplifiée et développée. Cet homme du soir est un pittoresque aventurier, autour duquel s'agitent, plaisamment observés, les types les plus cocasses. Il faut aller voir Berthez, Escoffier, Lugnet, Sarah Raffale, Mèrindol, dans *l'Homme du Soir*.

= A Cluny, on vient de donner *T'as donc perdu ton maillon ?*, un vaudeville de M. Jean Guittou. Une salade de quiproquos plus ou moins heureux, mais qui n'ont point semblé déplacés aux amateurs de ce genre de spectacle.

= Deux grandes revues de music-hall ont affronté avec un succès qui ne saurait manquer d'être durable les feux de leurs rampes respectives : *Elles y grimpent toutes*, de MM. C. A. Carpentier et Dieu-donné, à la Cigale; *Oh ! quel nu !*, de MM. Lelièvre et Varna, chez Mayol.

T.

Hommage à un Disparu.

L'autre jour, le buste de Séverin-Mars a été inauguré dans la salle du Gaumont-Palace devant une assistance d'amis et d'admirateurs. Ce grand artiste, probe, consciencieux, ce travailleur acharné, disparut au moment où il connaissait enfin le succès et la faveur du grand public.

On se souvient d'une de ces dernières et magistrales créations dans *L'Agonie des Aigles*, de d'Esparbès.

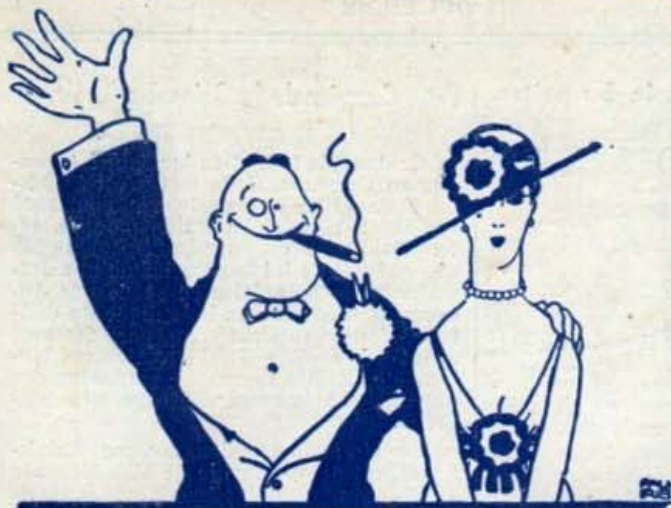
Le marbre a fixé ses traits... l'écran continuera à les animer.

Le Bien des Autres.

Cet auteur-journaliste, qui a la réputation d'être spirituel, a aussi celle d'avoir écrit une fort bonne revue qui passe en ce moment dans un cabaret des plus connus. Et pourquoi ne l'aurait-il pas, d'ailleurs, puisqu'elle est signée de son nom et que les communiqués quotidiens transmis à la presse ne cessent de lui en attribuer la paternité.

La réalité est autre. L'auteur-journaliste en question n'en a pas écrit une scène. Mieux, le manuscrit a été écrit et joué sous son nom sans qu'il en ait vu une ligne.

C'est beau, hein ! la célébrité ! mais pas toujours très propre.



MAXIMA

ACHÈTE AU

MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
 AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES D'EXPOSITION · 3, Rue Taitbout. Tél Gutenberg 14-50.

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
 SÉRIE LUXE

KALYS
 MANDRAGRE

SÉRIE FLEURS
 ROSE LILAS
 MUGUET
 ŒILLET
 VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsia, 48

PARIS.



Demander

chez **LOUIS JACQUOT**

8, Boulevard Magenta, 8
 près la place de la République
PARIS

Les Succès :

TOI! MOI

LA VIEILLE EGLISE

L'ÉTERNELLE VOIX

LES JOLIS YEUX DE SUZON

SI TU VEUX

LA NUIT

FOLIE DE POÈTE



Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

“ Paris qui Chante ”

et contre remboursement
 vous recevrez par retour du courrier
 tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)